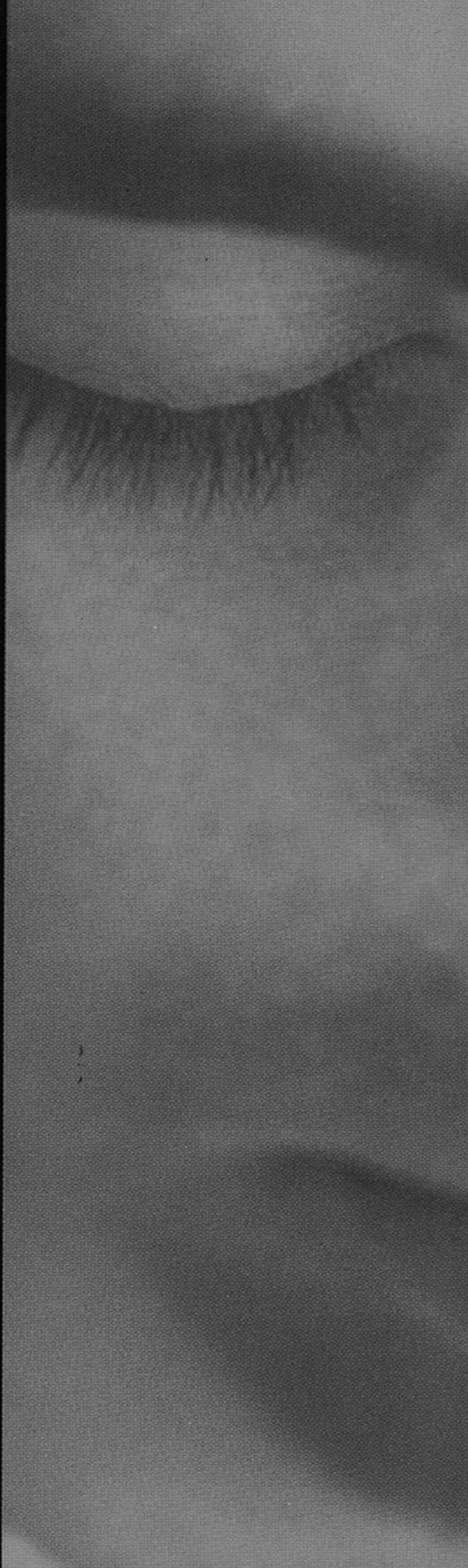


**CHANGEZ VOTRE
FAÇON DE PENSER**

Joyce Meyer



CHANGEZ VOTRE FAÇON DE PENSER

- par Joyce Meyer -

Il y a [seulement] onze journées depuis Horeb, par le chemin de la montagne de Séir, jusqu'à Adès Barnéa [aux frontières de Canaan ; et pourtant il fallut quarante ans à Israël pour y arriver].

Deutéronome 1 : 2

Le peuple d'Israël erra pendant quarante ans dans le désert, alors qu'en réalité le voyage ne prenait que onze jours. Pourquoi ? Était-ce à cause de ses ennemis, des circonstances, des oppositions en chemin ou d'autre chose ? Alors que je réfléchissais à la question, Dieu me donna une profonde révélation, qui m'a beaucoup aidée ainsi que des milliers d'autres. Le Seigneur me dit : «Les enfants d'Israël ont passé quarante ans dans le désert, pour un trajet de onze jours à cause de leur mentalité de désert.

Vous avez assez demeuré ici

L'Éternel, notre Dieu, nous a parlé à Horeb, en disant : Vous avez assez demeuré dans cette montagne. Deutéronome 1 : 6

Ne considérons pas les Israélites avec tant de stupeur, car, pour la plupart d'entre nous, nous agissons de même. Au lieu d'aller de l'avant, nous ne cessons de contourner les mêmes montagnes. Ainsi, il nous faut des années pour remporter la victoire dans des domaines qui pourraient être très vite traités.

Il me semble que jour après jour, le Seigneur nous répète ce qu'il a dit aux enfants d'Israël : «Vous avez assez demeuré dans cette montagne ; il est temps d'aller de l'avant».

Fixez vos pensées et gardez les fixées

Fixez vos pensées et gardez-les fixées sur les choses d'en-haut (les choses plus élevées), et non sur celles qui sont sur terre. Colossiens 3 : 2

Le Seigneur m'a révélé que les Israélites entretenaient dix mentalités de désert, cause de leur errance. Une mentalité de désert, c'est une mauvaise «tournure d'esprit».

Nous possédons de bonnes et de mauvaises tournures d'esprit. Les bonnes nous sont profitables, les mauvaises nous portent tort et ralentissent notre progression. Colossiens 3 : 2 nous dit de fixer nos pensées et de les garder fixées. Nous devons fixer nos pensées sur la bonne direction.

De mauvaises tournures d'esprit affectent non seulement nos circonstances, mais encore notre vie intérieure.

Certains vivent le désert, alors que d'autres sont dans le désert.

A une certaine époque, mes conditions d'existence n'étaient pas vraiment défavorables, mais je n'appréciais pas ma vie parce qu'en moi, c'était «le désert». Dave et moi possédions une jolie maison, nous avions trois merveilleux enfants, un bon emploi et assez d'argent pour vivre

confortablement.

Pourtant, je n'appréciais aucun de ces bienfaits parce que j'entretenais plusieurs mentalités de désert. A cause de ma vision des choses, ma vie ressemblait à un désert.

Certains voient tout de façon négative parce qu'ils ont vécu toute leur vie des expériences très douloureuses et qu'ils ne peuvent envisager d'amélioration. Il y a aussi ceux qui voient tout de façon négative, parce qu'à l'intérieur d'eux, ils sont négatifs. Quelle qu'en soit la cause, une attitude négative produit le malheur de celui qui l'entretient, et il est peu probable qu'il atteigne la Terre Promise.

Dieu a libéré Son peuple de l'esclavage en Egypte pour le faire entrer dans le pays promis dont il devait hériter - un pays où coulaient le lait et le miel ainsi que tous les bienfaits imaginables - un pays sans pénurie - un pays où règnerait la prospérité.

Cependant, presque tous les Israélites que Dieu a fait sortir d'Egypte n'ont jamais vu la Terre Promise ; en fait, ils sont morts au désert. C'est à mon avis la chose la plus navrante qui puisse arriver à un enfant de Dieu - avoir toute cette abondance à portée de main et ne jamais en profiter.

Pendant de longues années, j'ai fait partie de ce groupe. Je me dirigeais vers la Terre Promise (le ciel), mais je n'appréciais pas le voyage. J'étais en train de mourir dans le désert. Mais merci à Dieu pour sa grâce, une lumière a brillé dans les ténèbres, et il m'a délivrée.

«MON AVENIR DÉPEND DU PASSÉ ET DU PRÉSENT»

Quand il n'y a pas de vision, le peuple périt. Proverbes 29 : 18

Les Israélites n'avaient pas de vision positive pour leur vie -Ils n'avaient aucun rêve. Ils savaient d'où ils venaient, mais pas où ils allaient. Tout reposait sur ce qu'ils avaient vu dans le passé ou pouvaient voir dans le présent. Ils ne savaient pas regarder avec les yeux de la foi.

Oint pour délivrer

L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour publier aux captifs la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue ; pour renvoyer libres les opprimés. Pour publier une année de grâce du Seigneur.

Luc 4 : 18-19

J'ai subi de mauvais traitements par le passé ; j'ai grandi dans un foyer désorganisé. Enfant, j'ai vécu dans la crainte et les tourments. Les spécialistes disent que la personnalité d'un enfant se forme dans les cinq premières années de sa vie. La mienne était un véritable gâchis ! Je jouais la comédie à l'abri des murs de protection que j'avais érigés. J'empêchais les autres d'entrer, et je m'y enfermais. Dominatrice, j'étais tellement moi-même dominée par la peur, que le seul moyen d'affronter la vie était de m'assurer que je dirigeais tout ; ainsi, personne ne pouvait me blesser.

Jeune femme, appliquée à suivre Christ et à vivre en chrétienne, je savais d'où je venais, mais pas où j'allais. Il me semblait que mon avenir serait toujours gâché par le passé. Je me disais : «Comment pourrai-je m'en sortir avec le passé que j'ai vécu ? C'est impossible ! » Néanmoins, Jésus a dit qu'il était venu pour guérir les malades, les coeurs brisés, ceux qui sont blessés, opprimés et écrasés par le malheur.

Jésus est venu ouvrir les portes des prisons et libérer les captifs. Tant que je n'avais pas réalisé que je pouvais être libre, je ne faisais aucun progrès. Il me fallait voir ma vie de façon positive ; croire que mon avenir ne dépendait pas de mon passé, ni même du présent.

Peut-être votre passé est-il douloureux. Peut être traversez-vous actuellement des circonstances négatives et déprimantes, une situation si terrible qu'il vous semble impossible de caresser le moindre espoir. Mais je vous affirme hardiment : votre avenir ne dépend ni de votre passé, ni du présent !

Changez votre façon de penser. Croyez qu'avec Dieu tout est possible (Luc 18 : 27), Avec les hommes, certaines choses peuvent être impossibles, mais nous servons un Dieu qui a créé toutes choses à partir de rien (Héb. 11 : 3). Donnez-Lui votre néant et regardez Le agir. Tout ce dont il a besoin, c'est de votre foi en Lui. Contentez-vous de croire et il accomplira le reste.

Des yeux pour voir, des oreilles pour entendre

*Et il sortira un rejeton du tronc d 'Tsai, et une branche de ses racines fructifiera ; et l'Esprit de l'Eternel reposera sur lui, Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de l'Eternel et son plaisir sera la crainte de l'Eternel ; et il ne jugera pas d'après la vue de ses yeux, et ne reprendra pas selon l'ouïe de ses oreilles. **Esaië 11 : 1-3***

Avec nos yeux naturels, nous ne pouvons pas juger de façon exacte. Il nous faut des yeux pour voir et des oreilles pour entendre. Nous devons entendre ce que dit L'Esprit, pas ce que dit le monde. Permettez à Dieu-et à personne d'autre - de vous parler de votre avenir.

Les Israélites regardaient constamment en arrière et parlaient continuellement du passé. Dieu les avait fait sortir d'Egypte sous la conduite de Moïse, et leur avait annoncé qu'ils rentreraient en Terre Promise. Il voulait qu'ils gardent leurs yeux fixés sur leur destination - pas sur leur point de départ. Examinons quelques versets qui dépeignent clairement le mauvais comportement du peuple dans le désert.

Quel est le problème ?

*Tous les enfants d'Israël se plaignirent et regrettèrent vivement leur situation, accusant Moïse et Aaron, à qui toute l'assemblée dit : Que ne sommes-nous morts dans le pays d'Egypte ! Ou que ne sommes-nous morts dans ce désert ! Pourquoi l'Eternel nous fait-il aller dans ce pays où nous tomberons par l'épée ? Nos femmes et nos petits enfants deviendront une proie. Ne vaut-il pas mieux pour nous retourner en Egypte ? **Nombres 14 : 2-3***

Je vous encourage à examiner attentivement ce passage. Remarquez combien les Israélites étaient négatifs : ils se plaignaient, prêts à tout laisser tomber, préférant repartir en esclavage plutôt que de persévérer dans le désert pour se rendre en Terre Promise.

En réalité, ils n'avaient pas de problème, ils étaient le problème !

De mauvaises pensées engendrent de mauvais comportements

*Il n'y avait point d'eau pour l'assemblée, et ils se réunirent et se soulevèrent contre Moïse et Aaron. Le peuple chercha querelle à Moïse, et dit : Que n'avons-nous expiré, quand nos frères expirèrent [sous la plaie] devant l'Eternel ! **Nombres 16 : 9***

*Pourquoi avez-vous fait venir l'assemblée de l'Eternel dans ce désert, pour que nous y mourions, nous et notre bétail ? **Nombres 20 : 2-4***

Il est facile de constater, par ces paroles, qu'ils ne faisaient absolument pas confiance à Dieu. Ils avaient une attitude négative, défaitiste. Avant même de faire quoi que ce soit, ils avaient déjà prévu un échec, dû aux circonstances adverses.

Cette attitude provenait d'une mauvaise disposition d'esprit.

Les mauvais comportements proviennent de mauvaises pensées.

Une attitude ingrate

Ils partirent de la montagne de Hor par le chemin de la mer Rouge, pour contourner le pays d'Edom. Le peuple s'impatienta (déprima, très découragé) en route [à cause des épreuves]. Et il parla contre Dieu et contre Moïse : Pourquoi nous avez-vous fait monter hors d'Egypte, pour que nous mourions dans le désert ? Car il n'y a point de pain, et il n'y a point d'eau, et notre âme est dégoûtée de cette manne légère [méprisante et peu nourrissante]. **Nombres 21 : 4-5**

A toutes les mauvaises attitudes que nous avons déjà pu constater dans les passages précédents, s'ajoute l'ingratitude. Les enfants d'Israël regardaient constamment en arrière, se plaignant du chemin à parcourir pour arriver à destination.

Ils auraient dû se rappeler leur ancêtre Abraham. Bien que victime de circonstances très décevantes, il ne se laissa pas influencer de façon négative.

Pas de dispute dans nos vies

Alors, les bergers d'Abram se disputèrent avec ceux de Lot ; les Cananéens et les Phérésiens habitaient alors le pays [rendant le fourrage encore plus difficile à obtenir. Abram dit donc à Lot : il ne faut pas qu'il y ait dispute entre toi et moi, ou entre mes bergers et les tiens, car nous sommes de la même famille.

Tout le pays est à ta disposition. Séparons-nous, je t'en prie. Si tu vas à gauche, j'irai à droite et si tu vas à droite, j'irai à gauche.

Alors, Lot regarda et vit toute la plaine du Jourdain qui était bien irriguée. Avant que l'Eternel eût détruit Sodome et Gomorrhe, elle était comme le jardin de l'Eternel, comme la terre d'Egypte.

Lot choisit donc pour lui la plaine du Jourdain et il se dirigea vers l'Est. Ainsi, ils se séparèrent.

Genèse 13 : 7-11

Abraham connaissait les dangers attachés à la dispute ; ainsi, il dit à Lot qu'ils devaient se séparer. Afin de marcher dans l'amour et s'assurer qu'à l'avenir aucune dispute ne rejaillirait entre eux, il offrit à son neveu de choisir son territoire. Lot choisit le meilleur - la vallée du Jourdain - puis ils se séparèrent.

Rappelons-nous bien ceci : tant qu' Abraham n'avait pas béni Lot en lui offrant de choisir sa part du pays, celui-ci ne possédait absolument rien. Abraham n'était pas obligé de laisser le choix du territoire à son neveu mais il savait que s'il avait un bon comportement, Dieu prendrait soin de lui.

Lève les yeux et regarde

L'Eternel dit à Abram, après que Lot se fut séparé de lui : Lève les yeux et du lieu où tu es, regarde vers le nord et le midi, vers l'orient et l'occident : Car tout le pays que tu vois, Je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours.

Genèse 13 : 14-15

Ce passage révèle clairement que, même si Abraham devait traverser une situation plus délicate après la séparation de son neveu, Dieu voulait qu'il lève les yeux du lieu où il se trouvait pour regarder là où il voulait le conduire.

Abraham manifesta une bonne attitude ; ainsi, le diable ne put le priver de la bénédiction. Dieu lui donna même plus qu'il ne possédait avant cette séparation ; Il le bénit à l'extrême dans tous les domaines de sa vie.

Je vous encourage à envisager votre avenir de façon positive ; commencez par appeler les choses qui ne sont pas comme si elles étaient (Rom. 4 : 17). Pensez à votre futur, et parlez-en de façon positive, selon ce que Dieu a placé sur votre coeur ; pas selon ce que vous avez vu par le passé, ni même d'après ce que vous voyez à présent.

«QUE QUELQU'UN LE FASSE POUR MOI, JE NE VEUX PAS EN PRENDRE LA RESPONSABILITÉ»

Térach prit Abram, son fils, et Lot, fils d'Haran, son petit-fils, et Sarai sa belle fille, femme d'Abram, son fils. Ils sortirent ensemble d'Ur en Chaldée, pour aller au pays de Canaan. Ils vinrent jusqu'à Charan, et ils y habitèrent.

Genèse 11 : 31

On peut définir «la responsabilité» comme notre réaction à l'égard de la capacité de Dieu.

Dans le verset ci-dessus on voit qu'au lieu de suivre l'Éternel jusqu'au bout, Térach choisit de s'arrêter à Haran et de s'y installer.

Quand Dieu nous parle et nous donne une occasion d'agir, il est très facile d'être enthousiaste. Mais, comme Térach, bien souvent, nous n'allons pas jusqu'au bout, parce que notre engagement n'est qu'émotionnel.

La plupart des nouveaux projets sont enthousiasmants, tout simplement parce qu'ils sont nouveaux. L'enthousiasme nous soutient un moment, mais ne conduit pas jusqu'à la ligne d'arrivée.

Bien des chrétiens agissent à l'instar de Térach. Ils s'engagent dans une direction mais s'arrêtent en chemin. Ils se fatiguent ou se lassent ; ils désirent aller jusqu'au bout, mais ne veulent pas faire face aux responsabilités . Si un autre les prenait à leur place, ils aimeraient en recevoir toute la gloire, mais il n'en va pas ainsi.

On ne peut déléguer ses responsabilités personnelles

Le lendemain, Moïse dit au peuple : vous avez commis un grand péché. Je vais maintenant monter vers l'Éternel : j'obtiendrai peut-être le pardon de votre péché. Moïse retourna vers l'Éternel et dit : Ah ! Ce peuple a commis un grand péché. Ils se sont fait un dieu d'or.

Pardonne maintenant leur péché ! Sinon, efface-moi de ton livre que tu as écrit. **Exode 32 : 30-32**

En lisant et en étudiant la Parole, je constatai que les Israélites ne voulaient prendre aucune responsabilité. Moïse pria pour eux, il recherchait l'Éternel pour eux, et quand ils péchaient, c'est lui qui se repentait pour eux (Exode 32 : 1-14).

Un bébé n'a aucune responsabilité, mais en grandissant, il en a de plus en plus. Un des rôles principaux des parents est d'apprendre à leurs enfants à accepter les responsabilités. Dieu veut faire de même pour les siens.

Le Seigneur m'a donné la possibilité d'exercer un ministère à plein temps - enseigner sa Parole à la radio et à la télévision au niveau national - prêcher l'Évangile aux États-Unis et dans d'autres pays. Or, je peux vous assurer que cela implique une responsabilité que bien peu connaissent. Beaucoup disent vouloir entrer dans le ministère parce qu'ils l'imaginent

comme un état spirituel permanent.

Bien souvent, on nous demande de travailler dans notre organisation, avec l'idée que faire partie d'un ministère chrétien est la chose la plus formidable qui puisse arriver. Plus tard, les candidats réalisent qu'ils travaillent autant qu'ailleurs ; qu'ils doivent arriver à l'heure, se soumettre à l'autorité, suivre une routine quotidienne, etc. Quand quelqu'un me dit qu'il veut venir travailler pour nous, je lui réponds qu'il ne va pas planer à longueur de journée en chantant des cantiques célestes – nous travaillons, et nous travaillons dur. Nous marchons dans l'intégrité, et voulons faire preuve d'excellence.

Bien entendu, c'est un privilège de travailler dans le ministère ; mais je veux que les postulants réalisent que, lorsque l'enthousiasme aura disparu, il leur sera demandé de faire preuve d'un haut niveau de responsabilité.

Va vers la fourmi

Va vers la fourmi, paresseux ; considère ses voies, et deviens sage.

Elle n'a ni chef, ni inspecteur, ni maître ; Elle prépare en été sa nourriture, elle amasse pendant la moisson de quoi manger.

Paresseux, jusqu'à quand seras-tu couché ? Quand te lèveras-tu de ton sommeil ?

Un peu de sommeil, un peu d'assoupissement, un peu croiser les mains pour dormir !

*Ainsi la pauvreté te surprendra, comme un voleur, comme un rôdeur [qui approche doucement mais sûrement] et la disette, comme un homme en armes [te coupant toute ressource]. **Proverbes 6 : 6-11***

Les Israélites ont erré pendant quarante ans dans le désert, alors que la traversée ne demandait que onze jours, à cause, entre autres, de leur « mentalité paresseuse ». J'aime lire ce passage des Proverbes où il nous est demandé de considérer la fourmi qui, sans surveillant ni contremaître, pourvoit à ses besoins et à ceux de sa famille.

Ceux qui ont constamment besoin d'être poussés, n'accompliront jamais grand chose. Ceux qui se contentent de faire ce qu'il faut seulement quand on les surveille n'iront pas bien loin non plus. Notre motivation doit venir de l'intérieur, pas de l'extérieur. Nous devons vivre devant Dieu, conscients qu'il voit tout et que, si nous persévérons pour accomplir ce à quoi il nous appelle, Il nous récompensera.

Beaucoup d'appelés, peu d'élus

*Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. **Matthieu 20 : 16***

J'entendis, une fois, un enseignant biblique dire que ce verset signifie que beaucoup sont appelés ou ont la possibilité de faire quelque chose pour Dieu, mais que bien peu sont disposés à prendre la responsabilité de répondre à cet appel.

Comme je l'ai déjà affirmé précédemment, bien des gens sont des chiffres molles dépourvues de caractère. Ceux qui ont une mentalité de désert

veulent tout recevoir sans rien faire.

Lève-toi et pars

Après la mort de Moïse, serviteur de l'Éternel, l'Éternel dit à Josué, fils de Nun, serviteur de Moïse : Moïse, mon serviteur, est mort ; maintenant, lève toi [prends sa place], passe ce Jourdain, toi et tout ce peuple, pour entrer dans le pays que je donne aux enfants d'Israël.

*Tout lieu que foulera la plante de votre pied, je vous le donne, comme je l'ai dit à Moïse. **Josué 1 : 1-3***

Quand Dieu dit à Josué que Moïse était mort et qu'il devait prendre sa place pour conduire le peuple à travers le Jourdain vers la Terre Promise, Josué fut confronté à des responsabilités toutes nouvelles, et très importantes.

Il en va de même pour nous, quand nous allons de l'avant pour entrer en possession de notre héritage spirituel. Si nous ne décidons pas d'assumer sérieusement notre responsabilité, nous ne pourrons, ni vous ni moi, exercer un ministère sous l'onction de Dieu.

Voici, c'est le moment propice !

*Celui qui observe le vent [et qui attend que toutes les circonstances soient propices] ne sèmera point, et celui qui regarde les nuages ne moissonnera point. **Ecclésiaste 11 : 4***

En 1993, Dieu nous montra, à Dave et à moi même, que nous devions commencer des programmes télévisés, il nous dit : «Je vous donne la possibilité de faire de la télévision ; si vous ne la saisissez pas, vous ne l'aurez plus jamais». Si le Seigneur ne nous avait pas informés que nous devions saisir cette opportunité à ce moment précis, peut-être l'aurions-nous remise à plus tard. Après tout, nous nous trouvions enfin dans une situation confortable.

Nous avons vécu le processus de naissance de Life In The Word Ministries pendant neuf ans. Et, tout à coup, Dieu nous donnait la possibilité d'atteindre un plus vaste auditoire, ce que nous désirions de tout notre cœur. Cependant, pour y parvenir, il nous fallait abandonner notre position confortable et prendre de nouvelles responsabilités.

Dans le livre de l'Exode, nous voyons que lorsque le Seigneur demande à son peuple de faire quelque chose, celui-ci est souvent tenté d'attendre le moment convenable, un moment où ce serait moins difficile ou moins astreignant.

Je vous encourage à ne pas craindre les responsabilités. Lorsque vous êtes face à l'opposition, vous développez vos forces. Si vous ne faites que ce qui est facile, vous serez toujours faible. Dieu veut que nous prenions nos responsabilités, que nous veillions à ce qu'il nous a confié - pour porter un fruit de qualité. Si nous n'utilisons pas les dons et les talents qu'il nous a confiés, nous ne sommes pas dignes de cette confiance.

Soyez prêts !

Veillez donc [faites très attention, soyez prudents et actifs], car vous ne savez ni le jour, ni l'heure où le Fils de l'homme viendra. Matthieu 25 : 13

Matthieu 25 est un chapitre de la Bible qui nous enseigne ce que nous devons faire en attendant le retour du Maître.

Les douze premiers versets nous parlent de dix vierges : Cinq vierges folles et cinq vierges sages s'assurent qu'elles sont prêtes pour rencontrer leur Maître lorsqu'il reviendra. Les vierges folles ne voulant faire qu'un effort minimum ne prirent que la quantité d'huile nécessaire à leur déplacement.

En revanche, les vierges sages allèrent bien au-delà de ce qui était requis. Elles se munirent d'une provision d'huile, afin de faire face à une attente plus longue que prévue.

Quand l'époux arriva, les lampes des cinq vierges folles s'éteignirent ; elles demandèrent alors aux sages de leur donner de l'huile.

C'est une situation que l'on retrouve assez fréquemment : les paresseux, qui remettent tout à plus tard, veulent toujours que ceux qui travaillent dur et prennent leurs responsabilités, fassent ce qu'ils auraient dû faire eux mêmes.

Utilisez ce que vous avez reçu ... *Serviteurs méchants, paresseux et oisifs ! Matthieu 25 : 26*

Matthieu 25 relate une parabole que raconta Jésus à propos de trois serviteurs à qui leur maître avait remis des talents. Ce dernier devant partir pour un pays lointain, s'attendait à ce que ses serviteurs prennent soin de son bien en son absence.

Celui qui avait reçu cinq talents les fit fructifier, il les investit et en gagna cinq autres. Celui qui en avait reçu deux fit de même. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un l'enterra, parce qu'il avait peur. Il craignait de franchir le pas et de faire quelque chose avec ces talents . Il avait peur des responsabilités.

Quand le maître revint, il félicita les deux serviteurs qui avaient fait fructifier ce qu'il leur avait donné. Mais, à celui qui avait enterré son talent sans en rien faire, il dit : «Serviteur méchant, paresseux et oisif ! » Il ordonna ensuite qu'on lui ôte le talent reçu pour le donner à celui qui en avait dix, et qu'on le punisse sévèrement pour sa paresse et son oisiveté.

Je vous encourage à utiliser les capacités que Dieu a placées en vous, en faisant tout ce que votre main trouve à faire, afin qu'au retour du Maître, non seulement vous lui donniez ce qu'il vous a confié, mais plus encore.

La Bible nous montre clairement que la volonté de Dieu est que nous portions un bon fruit (Jean 15 : 16).

Rejetez vos soucis, pas vos responsabilités

Humiliez-vous donc sous la main puissante de Dieu, afin qu'il vous élève quand le temps sera venu, rejetant sur lui tous vos soucis, car il prend soin de vous. 1 Pierre 5 : 6-7

N'ayez pas peur des responsabilités. Apprenez à rejeter vos soucis, mais pas vos responsabilités. Certaines personnes apprennent à ne pas s'inquiéter du tout ; experts à rejeter tout souci, ils sont tellement à l'aise qu'ils rejettent aussi toute responsabilité.

Décidez d'accomplir ce qui est de votre responsabilité ; ne fuyez pas devant tout ce qui peut ressembler à un défi.

Rappelez-vous toujours que si Dieu vous donne ce que vous lui demandez, sa bénédiction implique un engagement de votre part. Si vous êtes propriétaire d'une maison ou d'une voiture, Dieu compte sur vous pour que vous en preniez soin. Il est possible que des démons de paresse attaquent votre pensée et vos émotions, mais vous avez la pensée de Christ.

Vous êtes capable de détecter les tromperies du diable et d'ignorer vos sentiments pour faire ce qui est de votre responsabilité et par là même développer votre caractère.

Je me souviens d'une époque où je harcelais mon mari pour que l'on achète une maison au bord d'un lac- Cette maison aurait été un lieu de repos, de prière et d'étude, où nous aurions pu prendre le large. Je lui disais combien cela aurait été merveilleux de s'y détendre ; nous aurions même pu y inviter nos dirigeants spirituels, y organiser des réunions et des moments de prière vraiment glorieux.

Cela semblait très bon, et comblait mes émotions, mais Dave ne cessait de m'expliquer tout ce que cela impliquait. Il me rappelait notre emploi du temps déjà très chargé, et l'impossibilité pour nous de prendre la responsabilité d'une autre maison. Il évoquait les frais d'entretien d'une pelouse, les charges diverses, etc. Il me dit alors qu'il serait plus sage de trouver une location quand nous le désirerions, sans prendre la responsabilité d'un achat.

Je considérais la situation d'un point de vue émotionnel et lui, d'un point de vue pratique. Pour chaque décision que nous prenons, nous devons examiner les deux aspects - pas seulement le côté agréable, mais aussi celui des responsabilités que cela implique. Une résidence secondaire, c'est parfait pour des personnes qui peuvent s'y investir ; ce n'était pas notre cas. Au plus profond de moi je le savais bien, cependant, pendant un an j'ai essayé de convaincre Dave d'en acheter une.

Je suis bien contente qu'il soit resté ferme car je suis sûre qu'après avoir acheté cette maison, nous l'aurions gardée pour un temps, avant de finir par la vendre. Finalement, des amis proches en achetèrent une et, quand notre emploi du temps le permet ils nous la prêtent.

«FACILITEZ-MOI LA VIE, JE VOUS EN PRIE : JE NE SUPPORTE PAS LA DIFFICULTÉ»

Ce commandement que je te prescris aujourd'hui n'est certainement pas au dessus de tes forces et hors de ta portée. Deutéronome 30 : 11

La présente tournure d'esprit est semblable à la précédente, mais elle cause tellement de problèmes au peuple de Dieu qu'elle mérite bien un chapitre.

C'est l'une des excuses les plus fréquemment exprimées au moment de la prière. Il arrive souvent que quelqu'un s'avance pour recevoir la prière et quand je lui dis ce que déclare la Parole, ou ce que je reçois du Saint-Esprit, il répond : «Je le sais bien ; Dieu me l'a déjà montré. Mais, Joyce, c'est tellement dur ! ».

Le Seigneur m'a montré que l'ennemi essaie d'insufler dans nos pensées ce genre de phrases pour nous inciter à abandonner. Quand il m'a révélé cette vérité voilà quelques années, il me donna pour consigne de ne plus jamais dire combien tout était difficile, m'assurant que, dès lors, tout deviendrait plus facile.

Même lorsque nous sommes déterminés à agir jusqu'au bout, nous passons tellement de temps à penser et à dire combien c'est difficile que nous accomplissons nos projets avec beaucoup plus de difficulté que si nous avions été positifs plutôt que négatifs.

Lorsque j'ai commencé à réaliser quel devait être mon comportement, d'après la Parole de Dieu, je répétais sans cesse : «mais c'est tellement difficile ! » Il me dirigea vers Deutéronome 30 : 11, où il est dit que ses commandements ne sont pas au-dessus de mes forces et hors de ma portée.

Les commandements de Dieu ne sont pas au-dessus de nos forces parce qu'il nous a donné son Esprit, qui agit puissamment en nous et nous rend capables d'accomplir ce à quoi il nous appelle.

L'Aide

Moi, Je demanderai au Père, Il vous donnera un autre Consolateur (Conseiller, Aide, Intercesseur, Avocat, Fortifiant et Remplaçant), afin qu'il demeure éternellement avec vous. Jean 14 : 16

Les choses deviennent difficiles quand nous essayons de les réaliser par nous-mêmes, sans nous attendre à la grâce de Dieu. Si tout était facile, nous n'aurions pas besoin de la puissance du Saint-Esprit. La Bible le qualifie d'Aide. Il est constamment avec nous et en nous pour nous aider, nous permettre d'accomplir ce dont nous sommes incapables - et j'ajoute : de faire avec facilité ce qui serait très difficile sans lui.

Facilité et difficulté

Lorsque Pharaon laissa aller le peuple, Dieu ne le conduisit pas par le chemin du pays des Philistins, quoique plus proche ; car Dieu dit : le peuple pourrait se repentir en voyant la guerre, et retourner en Egypte.

Exode 13 : 17

Soyez assuré que, là où Dieu vous conduit, il saura vous garder. Il ne permettra jamais que vous soyez tenté au-delà vos forces (1 Cor. 10 : 13). Tout ce qu'il commande, Il le règle. Si nous apprenons à compter sur lui pour obtenir la force dont nous avons besoin, notre vie ne sera plus une lutte continuelle.

Si vous savez que Dieu vous demande quelque chose, ne vous dérobez pas à la difficulté. Quand elle survient, passez plus de temps avec lui, appuyez-vous davantage sur lui et recevez plus de grâce de sa part (Héb. 4 : 16)

La grâce, c'est la puissance de Dieu qui vous est offerte gratuitement pour accomplir ce dont vous êtes incapable. Prenez garde à des pensées telles que : «Je n'y arriverai pas, c'est trop dur».

Parfois, Dieu nous conduit à travers les difficultés plutôt que les facilités, car il veut accomplir une oeuvre en nous. Si tout était si facile que nous y arrivions par nous-mêmes, comment apprendrions-nous à nous appuyer sur lui ?

Dieu conduisit les enfants d'Israël par un chemin long et difficile, parce qu'ils étaient encore peureux et qu'il lui fallait les préparer aux combats qu'ils auraient à mener en Terre Promise.

Beaucoup pensent qu'entrer en Terre Promise implique la fin de tout combat ; c'est faux. À la lecture des récits postérieurs à la traversée du Jourdain, après l'entrée des Israélites en Terre Promise, vous verrez que les combats se sont succédés. Mais les Hébreux les remportèrent tous, car ils combattaient avec la force de Dieu et sous sa direction.

Dieu les conduisit sur un chemin plus long et difficile, bien qu'il s'en trouvât un plus court et plus aisé parce qu'il savait bien qu'ils n'étaient pas préparés aux combats qu'impliquaient la conquête du pays promis. Il se souciait de leur retour éventuel en Egypte après la rencontre avec l'ennemi ; c'est pourquoi il choisit le chemin le plus difficile, afin de leur faire comprendre qui il était et qu'ils ne pouvaient compter sur eux-mêmes.

Quand on traverse des difficultés, notre esprit veut capituler. Satan sait que la défaite dans notre pensée engendre celle de notre comportement. C'est pourquoi il est si important de ne pas perdre courage, ne pas se lasser et défaillir.

Tenez bon !

Agissons de façon généreuse et faisons le bien sans perdre courage, sans nous lasser et sans défaillir, car finalement, au moment convenu nous récolterons, si nous ne perdons pas courage et si nous ne faiblissons pas.

Galate 6 : 9

Perdre courage équivaut à abandonner par la pensée. Le Saint-Esprit nous dit de ne pas capituler dans ce domaine, car, à la longue, en tenant ferme, nous moissonnerons.

Pensez à Jésus : aussitôt après avoir été baptisé et rempli du Saint-Esprit, il fut conduit par l'Esprit dans le désert afin d'y être testé par le diable. Il ne se plaignit pas et ne tomba pas dans le découragement et la déprime. Il ne fut négatif ni en pensée ni en paroles. Il ne tomba pas à cause de ce qui Lui arrivait ! Il triompha de chaque épreuve.

Durant ces épreuves, notre Seigneur ne passa pas ces quarante jours et quarante nuits à errer dans le désert et à répéter combien c'était difficile. Il puisa sa force en son Père céleste et remporta la victoire (Luc 4 : 1-13).

Pouvez-vous vous imaginer Jésus parcourant le pays avec ses disciples, en se plaignant constamment des difficultés ? Le voyez-vous racontant combien il allait lui être difficile d'aller à la croix ... Combien il appréhendait les choses à venir ... Combien il était frustré par ses conditions de vie : parcourir le pays sans domicile fixe, sans toit, sans lit où passer la nuit ?

En ce qui me concerne, je vais de lieu en lieu pour prêcher l'Évangile, et j'ai dû apprendre à ne pas ressasser les inconvénients de ce genre de ministère. Il m'a fallu apprendre à ne pas me plaindre de devoir changer d'hôtel, manger constamment à l'extérieur, dormir dans un lit différent chaque week end, ne pas rester à la maison, rencontrer de nouvelles personnes qu'il me faudra quitter juste au moment où je me sentirai bien avec elles.

Vous et moi possédons la pensée de Christ, et nous pouvons faire face aux situations comme Il l'a fait lui-même en entretenant des pensées de victoire, et non d'échec.

La souffrance précède la réussite

Ainsi donc, Christ ayant souffert dans la chair pour nous, pour vous, armez-vous de la même pensée, du même objectif [en souffrant patiemment plutôt que déplaire à Dieu]. Car celui qui a souffert dans la chair [ayant la pensée de Christ] en a fini avec le péché [intentionnel]. [Il a cessé de se faire plaisir, de faire plaisir au monde pour plaire à Dieu.]

Afin de vivre, non plus selon ses inclinations et ses convoitises humaines, mais selon la volonté de Dieu, pendant le temps qu'il lui reste à vivre dans la chair. 1 Pierre 4 : 1-2

Ce passage nous livre le secret de la réussite dans les temps d'épreuve. Voici mon interprétation de ces deux versets : «Pensez à tout ce que Jésus a enduré et à ce qu'il a souffert dans sa chair ; cela vous aidera à traverser vos difficultés. Armez-vous pour le combat ; préparez-vous à la victoire en pensant à l'instar de Jésus : «Je préfère souffrir patiemment plutôt que de déplaire à Dieu».

Pour faire la volonté de Dieu, nous devons expérimenter une certaine souffrance dans la chair.

Ma chair n'apprécie pas toujours la vie itinérante du ministère, mais je sais que c'est la volonté de Dieu pour moi.

Alors, je dois m'armer de la bonne mentalité ; sans quoi, j'ai perdu avant même d'avoir commencé.

Peut-être vous est-il difficile de vous entendre avec une personne de votre entourage ; malgré tout, Dieu vous demande de rester en relation avec elle et de ne pas fuir. Votre chair souffre, car sa présence vous est pénible, mais vous pouvez vous y préparer par un entraînement mental correct.

Se suffire à soi-même par la capacité de Christ

Je sais comment vivre dans la mortification et l'humiliation, dans la gêne, et je sais aussi comment goûter à l'opulence et vivre dans l'abondance. En toutes circonstances, j'ai appris le secret pour affronter toute situation. J'ai appris à être rassasié ou affamé, à être dans l'abondance, à posséder assez et à être dans la disette, et à manquer de tout.

*Je puis tout par Christ qui me rend capable (je suis prêt à tout, je suis à la hauteur par Celui qui me communique une force intérieure ; je me suffis à moi-même par la capacité de Christ). **Philippiens 4 : 12-13***

Une bonne façon de penser nous arme pour le combat. S'y rendre en entretenant de mauvaises pensées, c'est comme aller au front sans armes. Si nous agissons ainsi, nous ne tiendrons pas longtemps.

Les Israélites étaient des pleurnicheurs, c'est pourquoi ils ont passé quarante ans dans le désert, alors que le voyage n'aurait du durer que onze jours. Ils gémissaient à propos de tout et se plaignaient à chaque nouveau défi répétant combien c'était difficile : « Je T'en prie, facilite-moi la tâche, je ne supporte pas la difficulté ! » Telle était leur mentalité.

Récemment, j'ai réalisé que de nombreux croyants étaient des guerriers du Dimanche et des pleurnicheurs du Lundi. Le dimanche, lorsqu'ils sont à l'église, entre amis, ils tiennent un bon discours ; mais le lundi, au moment de la mise en pratique, quand il n'y a personne à impressionner, ils défont dès la première épreuve. Si vous êtes du genre à pleurnicher et à vous plaindre, changez de façon de penser : Je peux tout faire en Christ qui me fortifie (Phil. 4 : 13).

«C'est plus fort que moi : j'ai l'habitude de râler, de critiquer et de me plaindre»

*Car c'est une grâce (digne d'approbation, d'acceptation et de reconnaissance) si, par motif de conscience envers Dieu, on souffre injustement [Après tout] Quelle gloire y a-t-il à supporter patiemment de mauvais traitements pour avoir commis des fautes ? Mais si vous supportez patiemment la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu. **1 Pierre 2 : 18-20***

Tant que nous n'apprendrons pas à glorifier Dieu par nos attitudes dans les moments difficiles, nous ne goûterons pas à la délivrance. La souffrance ne glorifie pas Dieu, mais une bonne attitude dans la souffrance Le satisfait et lui donne gloire.

Pour recevoir le message que Dieu veut nous transmettre pas ces versets, lisons-les lentement et digérons-en minutieusement chaque phrase. J'avoue franchement que j'ai étudié ce passage pendant des années, essayant de comprendre pourquoi il plaisait à Dieu de me voir souffrir alors que la Bible dit clairement que Jésus a porté mes souffrances et le châtiement de ma peine (Es. 53 : 3-6).

Il m'a fallu des années pour réaliser que le point crucial de ces versets en 1 Pierre n'était pas la souffrance, mais le comportement de la victime.

Remarquez le mot patiemment utilisé dans ce passage : le fait de supporter patiemment les mauvais traitements dont on est victime à tort est agréable à Dieu. Ce qui lui plaît, c'est notre attitude patiente - pas notre souffrance. Pour nous encourager dans nos souffrances, nous sommes invités à considérer la façon dont Jésus a réagi face à l'injustice.

Jésus, notre exemple

Et c'est à Cela que vous avez été appelés [inhérent à votre vocation], parce que Christ a aussi souffert pour vous, vous laissant un exemple [personnel], afin que vous suiviez ses traces.

*Lui qui n'avait commis aucun péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude, il n'a pas injurié ou insulté en retour ; [quand] il a été maltraité et éprouvé, il n'a pas fait de menace (de vengeance), mais il a mis Sa confiance [lui et tout ce qui le concernait] en celui qui juge avec équité. **1 Pierre 2 : 21-23***

Jésus a souffert glorieusement ! En silence, sans se plaindre, en faisant confiance à Dieu en toute circonstance, immuablement. Il n'était pas patient quand tout allait bien, et impatient dans la difficulté et l'injustice.

Le verset ci-dessus nous enseigne que Jésus est notre exemple, et qu'il est venu pour nous montrer quel doit être notre comportement. Notre réaction face aux circonstances montre à notre entourage la façon dont il faut se comporter. Nos enfants apprennent plus par notre attitude que par nos paroles. Nous devons être des lettres vivantes lues de tous (2 Cor. 3 : 2-3) - des flambeaux qui brillent dans les ténèbres (Phil. 2 : 15).

Appelés à l'humilité, la douceur et la patience

Je vous exhorte donc et vous supplie, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher (vivre) d'une manière digne de la vocation [divine] qui vous a été adressée [ayant un comportement qui fasse honneur aux obligations du service de Dieu,

Vivant de façon digne], en toute humilité d'esprit et douceur (désintéressement, bonté, douceur), avec patience, vous supportant les uns les autres et vous montrant indulgents les uns envers les autres par amour.

Ephésiens 4 : 1-2

Notre famille a expérimenté, voilà quelques temps, ce qui peut être un excellent exemple de la souffrance dans l'humilité, la douceur et la patience.

Notre fils, Daniel, revenait tout juste d'un voyage missionnaire en République Dominicaine. Il souffrait au niveau du bras d'une grave crise d'urticaire aux plaies béantes. On lui avait dit qu'elle avait pour origine une variante dominicaine de lierre vénéneux. La situation était tellement inquiétante que nous avons voulu en avoir le coeur net. Notre médecin de famille étant en congé, nous prîmes rendez-vous avec son remplaçant.

Notre fille, Sandra, s'en chargea, précisant l'âge de Daniel, sa condition de soeur et d'accompagnatrice. Nous étions tous très occupés ce jour-là, y compris Sandra. Après quarante-cinq minutes de route, elle arriva au cabinet médical pour s'entendre dire : «Nous sommes tout à fait désolés, nous avons pour principe de ne pas examiner les mineurs non accompagnés par leurs parents».

Sandra aurait pu s'énerver. Elle avait fourni l'effort d'ajouter cette visite à son emploi du temps déjà trop chargé et, en fin de compte, ses efforts n'aboutissaient à rien. Il lui fallait de nouveau quarante-cinq minutes pour rentrer à la maison, et tout cela n'était que temps gâché.

Dieu l'aida à rester calme et aimable. Elle appela Son père, en visite chez sa propre mère, et lui raconta l'histoire. Ce matin-là, Dave était passé au bureau pour prendre quelques livres et cassettes, sans trop savoir ce qu'il allait en faire.

Quand il arriva chez le médecin, la secrétaire médicale lui demanda s'il était serviteur de Dieu et s'il était le mari de Joyce Meyer. Il le lui confirma, et elle lui dit m'avoir vue à la télévision, et qu'en entendant nos noms de famille, elle s'était demandé s'il s'agissait de la même personne.

Dave poursuivit la conversation et lui donna l'un de mes livrets sur la guérison des émotions. Voici dans quel but je vous raconte cette histoire : Que serait-il arrivé si Sandra s'était mise en colère et avait perdu patience ? Quel témoignage ! En fait, cela aurait pu nuire spirituellement à cette femme qui me voyait à la télévision, et aurait ensuite constaté le mauvais comportement de ma famille.

Bien des gens de par le monde recherchent Dieu, et ce que nous leur montrons est bien plus important que ce que nous leur disons. Bien sûr, le message de l'Evangile est très important, mais parler pour annuler notre témoignage par notre comportement est encore pire que se taire.

Sandra a patiemment supporté la souffrance, et la Parole de Dieu dit que nous sommes appelés à ce genre de comportement.

L'exemple de Joseph

L'histoire de Joseph que l'on peut lire dans le livre de la Genèse (ch 37 à 50) nous montre à quel point celui-ci a été injustement traité par ses frères. Ils le vendirent comme esclave et dirent à son père qu'il avait été tué par des bêtes sauvages. Joseph fut alors acheté par un homme riche nommé Potiphar, qui en fit son esclave. Dieu donnait la faveur à Joseph partout où il se trouvait ; bien vite il obtint celle de son nouveau maître.

Joseph gravissait les échelons, mais il fut encore victime d'une injustice. Le femme de Potiphar essaya de le séduire. Joseph étant un homme intègre ne céda pas. La femme de Potiphar mentit alors à son mari, prétendant que Joseph avait tenté d'abuser d'elle, et il fut de nouveau emprisonné alors qu'il n'était pas coupable !

Tout le temps de son incarcération, Joseph s'efforça d'aider les détenus. Jamais il ne se plaignit et, à cause de son bon comportement dans la souffrance, Dieu le délivra et lui donna une promotion. Il avait tellement d'autorité en Egypte que, par la suite, Pharaon seul était au dessus de lui.

Dieu justifia alors Joseph vis-à-vis de ses frères : à l'époque où la famine frappait le pays entier, ils durent lui demander de la nourriture. Joseph manifesta encore une fois un comportement vertueux en ne les maltraitant pas, bien qu'ils l'aient mérité. Il leur dit que Dieu avait changé en bien tout le mal qu'ils avaient prémédité - ils se trouvaient entre les mains de Dieu, pas les siennes, il n'avait d'autre droit que de les bénir (voir Genèse chapitres 39-50).

Le danger attaché aux plaintes

Ne tentons point le Seigneur [Sa patience, ne L'exaspérons pas, ne Le considérons pas d'un oeil critique, et ne tirons pas profit de sa bonté] comme le firent quelques uns d'entre eux qui périrent par les serpents venimeux ; **Nombres 21 : 5-6**

Ne vous plaignez pas d'un air mécontent comme certains le firent - Ils furent complètement détruits par l'exterminateur (la mort).

Nombres 16 : 41.49

Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemple [pour nous mettre en garde] ; elles ont été écrites pour nous avertir à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles (à leur apogée et la période finale),

1 Corinthiens 10 : 9-11

A la lecture de ces passages, nous constatons la différence de comportement entre Joseph et les Israélites. Il ne se plaignait jamais, eux râlaient constamment. La Bible nous avertit très explicitement des dangers attachés aux récriminations, critiques et plaintes.

Son message est très clair. En se plaignant, les Israélites ont ouvert la porte à l'ennemi, et ce dernier les a détruits. Ils n'ont pas apprécié la bonté de Dieu, et en ont payé les conséquences.

Il nous est dit que le récit de leurs souffrances et de leur mort a été écrit pour nous montrer ce qui nous arrivera si nous agissons comme eux. Nous ne commençons à nous plaindre en paroles qu'après l'avoir fait en pensées. Les plaintes sont, sans aucun doute, une mentalité de désert qui empêche d'entrer en Terre Promise.

Jésus est notre exemple ; nous devons agir comme lui. Les Israélites se plainquirent et demeurèrent dans le désert. Jésus a loué et il a été ressuscité d'entre les morts.

Dans cette opposition, nous voyons la puissance de la louange et de la reconnaissance et celle des plaintes. Se plaindre, râler, murmurer et critiquer est une puissance négative. Chaque fois que nous cédon, en pensées ou en paroles à cette force, nous accordons à Satan une puissance que Dieu ne lui a pas donnée.

Ne râlez pas, ne critiquez pas, ne vous plaignez pas

Faites toutes choses sans râler, sans critiquer ni vous plaindre [de Dieu], sans contester ni douter [entre vous],

*Afin que vous soyez irréprochables, sincères, innocents et purs, des enfants de Dieu sans défaut (irréprochables, irrépréhensibles) au milieu d'une génération tordue et méchante [spirituellement perverse et corrompue], parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux lumineux (des étoiles brillantes) dans ce monde [ténébreux]. **Philippiens 2 : 14.15***

On dirait parfois que le monde entier se plaint. Il y a tellement de récriminations et de protestations et si peu de reconnaissance et de remerciements ! L'un se plaint de son travail et de son patron, alors qu'il devrait être reconnaissant d'avoir un emploi et de ne pas avoir à vivre dans un refuge pour SDF ou à faire la queue pour un bol de soupe.

Beaucoup de ces malheureux sans-abri seraient transportés de joie s'ils avaient un tel emploi, malgré toutes ses imperfections. Pour le bonheur de toucher un salaire régulier, de vivre dans une maison où pouvoir préparer leurs repas, ils seraient tout à fait disposés à supporter un patron imparfait.

Peut-être méritez-vous un meilleur salaire ou des attentions de la part de votre patron. C'est bien regrettable, mais la solution n'est pas de se plaindre.

*Ne vous tourmentez pas, ne vous inquiétez pas, Priez et rendez grâces ne vous tourmentez pas et ne vous inquiétez de rien, mais en toute circonstance et en toute chose, continuez de faire connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications (demandes précises), avec des actions de grâces. **Philippiens 4 : 16***

Dans ce passage, l'apôtre Paul nous enseigne comment régler nos problèmes. Il nous recommande, en toute circonstance, de prier avec des actions de grâces.

Le Seigneur m'enseigne le même principe : «Joyce, pourquoi te donnerais-je plus, si tu n'es pas reconnaissante pour ce que tu possèdes déjà ? Pourquoi te donnerais-je une occasion supplémentaire de te plaindre ? »

Si nos prières ne sont pas fondées sur une attitude de reconnaissance, nous n'en obtiendrons pas l'exaucement. La Parole ne nous dit pas de prier en nous plaignant, mais en rendant grâces.

D'ordinaire, murmures, récriminations, critiques et plaintes ont pour origine une situation - ou une personne- qui n'est pas conforme à ce que nous avons pressenti, ou bien à une attente plus longue que prévu.

En de telles circonstances, la Parole de Dieu nous invite à la patience.

J'ai compris que la patience n'est pas l'aptitude à l'attente, mais la capacité à garder une bonne attitude pendant l'attente.

Il est de première importance de prendre au sérieux notre attitude en ce qui concerne les plaintes et toutes formes de pensées et de paroles négatives. Je suis persuadée que Dieu m'a donné une révélation du danger qu'il y a à y céder.

En Deutéronome 1 : 6, Dieu dit aux Israélites : «Vous avez assez demeuré dans cette montagne».

Peut-être avez-vous fait plusieurs fois le tour de la même montagne, et maintenant êtes-vous prêt à la prendre d'assaut. S'il en est ainsi, sachez que tant que vos pensées et vos paroles sont saturées de récriminations, jamais vous ne pourrez aller de l'avant.

Je ne dis pas qu'il est facile de ne pas se plaindre, mais vous avez la pensée de Christ.

Pourquoi ne pas en profiter ?